

L&G ③

Le **signifié** n'est qu'un regroupement ... de **signifiants** !

Le propos, condensé, est le suivant - et il est double : les idées sont des mots, et la définition, la paraphrase, l'explication, etc. sont des ensembles qui sont liés par des formules à ces mots-là qu'ils ou elles définissent, paraphrasent, expliquent, etc.

L'Idée qui est ... ne se dit pas : יהוה

Mais aussi, un observateur impartial ne peut que constater que, au cours du XVIII^e et du XIX^e siècle, jamais la linguistique n'aurait pu naître si ce n'était que dans une révolte d'opprimés : l'Occident dit chrétien, s'est adapté une morale stoïcienne, s'est donné une conscience « universelle » et humaniste, croit au bonheur par le progrès des sciences et des techniques : il triomphe partout et **grammatise** à tour de plume : quel besoin a la grammaire de se mettre en question ?

Dans l'espace de culture allemande, au cœur de l'Europe, des populations juives réfugiées de Sion, d'Espagne, établies provisoirement depuis longtemps, en attente de retourner, « l'année prochaine, à Jérusalem », dans ce grand espace qui va d'Amsterdam à Odessa et de Vilnius à Salonique, doivent - c'est une habitude ! - avoir à justifier leur langue : le yiddish. Pas question d'employer les biais des épikures pour ce faire, mais peut-être aussi question de garder ou d'abandonner cette langue. C'est là que naît la linguistique.

La **grammaire** est une théorie « socio-politique » ou « philosophique » - qui a eu « de la chance » historiquement - qui applique ses critères de reconnaissance et d'organisation à/sur des ensembles de signes auxquels s'identifient des ensembles humains ... identifiables par d'autres critères ; la **linguistique** est une technique qui recherche les structures cachées analysables dans des ensembles signifiants : elle se nourrit de la grammaire en signalant ses contradictions et ses apories, et la déconstruit.

La linguistique, elle-même, produit des textes, et tend à se constituer en doctrine qui apparaît comme *alternative* (!) à la grammaire : de là découlent les « **oppositions** » : *normative* versus *descriptive*, préoccupée de l'*écrit* versus préoccupée de l'*oral*, *classique* versus *moderne*, voire ... « *de droite* » versus « *de gauche* », qui semblent occuper des enseignants en mal de propositions intéressantes à formuler.

(A ce propos, lire :

Langue et parole

Hjelmslev

http://www.revue-texto.net/Saussure/Sur_Saussure/Hjelmslev_Langue.html

Actualité de Saussure

Greimas

http://www.revue-texto.net/Saussure/Sur_Saussure/Greimas_Actualite.html)

En fait, la linguistique se propose d'analyser le « corpus » (ensemble des faits linguistiques dont elle dispose) en unités minimales et en règles d'assemblages en ensembles de plus en plus complexes. Pour ce faire elle procède en segmentant des suites en unités : là où l'on passe du « même » à l'« autre », là se trouve la possibilité de segmenter :

Corpus A

1. #Lechatmangelasouris#
2. #Lechatmangesasouris#
3. #Lechatmangelacane#

En superposant 1. et 2., on segmente l qui commute avec s

#Lechatmange ^l/_s asouris#

Il y a donc, dans 1. et 2., 3 unités

- I. #Lechatmange asouris#,
- II. l
- III. s

La règle d'assemblage est : les suites (ou item) assemblent (*concatènent*)

I. à II. ou III. (I. + II.) ou (I. + III.)

En joignant 3. à l'analyse, j'isole **(a)cane** et **(a)souris** : et je peux formuler une autre règle d'assemblage :

- si II., alors **acane** commute avec **asouris**
- si II. est **la**, alors **cane** commute avec **souris**, et (hypothèse) :

l(a) commute avec **s(a)** ; mais le corpus ne vérifie pas **III. + cane** : donc la possibilité de commuter **(a)souris** et **(a)cane** est liée à II. (**l(a)**).

Une analyse très stricte de

#Jesuisentrainderegarderlesgensquipassentpar⊙afenêtre »
montrerait que, seuls, ici (⊙), commutent les lettres (et aussi les phonèmes) **-l-**, **-m-**, **-t-**, **-s-**, à l'exclusion de toutes les autres. Le paradigme de ces commutables se retrouve, en grammaire, dans celui des déterminants (article et adjectifs possessifs) féminins singuliers... : **la, ma, ta, sa** !

Une unité commutable peut se trouver fragmentée, à différents lieux de la chaîne parlée, de la « ligne », ou de l'item !

La superposition de

#Jesuisentrainderegarderlespetitesétudiantesbrunesquipassent#

et

#Jesuisentrainderegarderlapetiteétudiantebrunequipasse#
permet d'isoler, comme constituant une seule unité (un seul « choix »)

#	es	s	s	s	nt#
#	a				#

es...s...s...s...nt commute avec a... .. !

Car il n'existe

ni *#Jesuisentrainderegarderlapetitesétudiantesbrunequipasse#

ni *#Jesuisentrainderegarderlespetiteétudiantebrunequipasse#

ni *#Jesuisentrainderegarderlapetiteétudiantebrunequipassent#!

Chaque unité linguistique (monème, morphème, lexème, grammatème) représente un « **possible** », un « **choix** ».

Chaque « langue » possède et organise ses unités **d'une façon qui lui est propre**.

Chaque unité **est signifiante et signifié**, ou **a un signifiant et un signifié**, qui sont comme les deux faces d'une feuille (de papier...) : ce qui est découpé d'un côté l'est de l'autre !

Toute analyse (proprement) linguistique est **strictement immanente** au corpus : l'introduction d'éléments de « grammaire générale » - qui, au niveau métalinguistique, permettent des échanges d'analyse, doit s'accompagner d'une déconstruction permanente.

§ 4. CONCLUSION.*

[215]

Dans la plupart des domaines qui sont objets de science, la question des unités ne se pose même pas : elles sont données d'emblée. Ainsi, en zoologie, c'est l'animal qui s'offre dès le premier instant. L'astronomie opère aussi sur des unités séparées dans l'espace : les astres ; en chimie, on peut étudier la nature et la composition du bichromate de potasse sans douter un seul instant que ce soit un objet bien défini.

Lorsqu'une science ne présente pas d'unités concrètes immédiatement reconnaissables, c'est qu'elles n'y sont pas essentielles. En histoire, par exemple, est-ce l'individu, l'époque, la nation ? On ne sait, mais qu'importe ? On peut faire œuvre historique sans être au clair sur ce point.

Mais de même que le jeu d'échecs est tout entier dans la combinaison des différentes pièces, de même la langue a le caractère d'un système basé complètement sur l'opposition de ses unités concrètes. On ne peut ni se dispenser de les connaître, ni faire un pas sans recourir à elles ; et pourtant leur délimitation est un problème si délicat qu'on se demande si elles sont réellement données.

La langue présente donc ce caractère étrange et frappant de ne pas offrir d'entités perceptibles de prime abord, sans qu'on puisse douter cependant qu'elles existent et que c'est leur jeu qui la constitue. C'est là sans doute un trait qui la distingue de toutes les autres institutions sémiologiques.